



**MINISTÈRE
DE L'ÉDUCATION
NATIONALE,
DE L'ENSEIGNEMENT
SUPÉRIEUR
ET DE LA RECHERCHE**

*Liberté
Égalité
Fraternité*

Concours externe BAC + 3 du CAPES

Concours concerné Cafep-Capes

Section **Lettres modernes**

- 1) Exemple de sujet pour la première épreuve d'admission : **domaine théâtre**
- 2) Attendus de l'épreuve
- 3) Extrait de l'arrêté du 17 avril 2025

—

Les épreuves des concours externes du Capes et du Cafep-Capes / BAC +3 sont déterminées dans l'arrêté du 17 avril 2025 fixant les modalités d'organisation du concours externe du certificat d'aptitude au professorat de l'enseignement du second degré, publié au Journal Officiel du 19 avril 2025, qui fixe les modalités d'organisation du concours et décrit le schéma des épreuves.

CAPES LETTRES MODERNES BAC + 3
Sujet 0 / Première épreuve d'admission

CORPUS

Texte à expliquer¹ : Acte I, scène 1 (extrait). Roger VITRAC, *Victor ou les enfants au pouvoir* (1928), édition de Marie-Claude Hubert, Paris, Folio Théâtre, 2000, pp. 33-38.

Extrait captation : *On purge bébé* de Georges Feydeau, mise en scène de Karelle Prugnaud et Nikolaus Holz, captation réalisée à Châteauvallon, Scène nationale, 2025.

<https://www.youtube.com/watch?v=DidfQN15huQ>, extrait concerné [12'00]-[15'05].

SUJET

En analysant les éléments du dossier, vous mettrez en valeur la résonance du texte et de l'extrait de la captation, les effets de sens nés de leur rapprochement, leurs enjeux littéraires et esthétiques. Votre exposé intégrera une explication du texte extrait de *Victor ou les enfants au pouvoir* de Vitrac, publié en 1928.

Le directoire du CAPES externe de Lettres informe les candidats qu'ils ne disposeront pas, lors de cette première épreuve d'admission, des œuvres intégrales dont sont extraits les textes du corpus.

Victor ou les enfants au pouvoir est un drame surréaliste. Joué pour la première fois en janvier 1928, dans une mise en scène d'Antonin Artaud, il présente Victor, un enfant de neuf ans qui fête son anniversaire, mais veut mourir pour échapper au monde hypocrite des adultes et ne recule devant rien pour que tombent les masques.

1- Acte I, scène 1 (extrait). Roger VITRAC, *Victor ou les enfants au pouvoir* (1928).

ACTE I

La salle à manger.

SCÈNE I

LILI², dressant la table ; VICTOR, la suivant.

VICTOR

1 ... Et le fruit de votre entaille est béni.

LILI

D'abord, c'est le fruit de vos entrailles, qu'il faut dire³.

VICTOR

Peut-être, mais c'est moins imagé.

LILI

Assez Victor ! J'ai assez de ces conversations. Tu me fais dire des bêtises.

VICTOR

5 Parce que tu es une vieille bête.

LILI

Ta mère...

¹ On rappelle à toutes fins utiles que le document servant de base à l'explication de texte peut appartenir à un autre genre que le théâtre.

² Lili est la bonne, c'est-à-dire la domestique de la famille.

³ Il s'agit de la fin de la prière « Je vous salue Marie » ou *Ave Maria*.

... est bien bonne. VICTOR

Si ta mère t'entendait... LILI

VICTOR
Je dis qu'elle est bien bonne. Ah ! ah ! elle est bien bonne ! bien, bien, bien bonne.

LILI

10 Ai-je dit une plaisanterie ? VICTOR

Eh bien, ne puis-je pas aimer ma mère ? LILI

Victor ! VICTOR

Lili ! LILI

Victor, tu as neuf ans aujourd'hui. Tu n'es presque plus un enfant.

VICTOR

15 Alors l'année prochaine, je serai un homme ? Hein, mon petit bonhomme ?

LILI

Tu dois être raisonnable. VICTOR

... Et je pourrai raisonnablement te traiter de grue⁴. *Elle le gifle.*

VICTOR, *continuant.*
... à moins que tu ne consentes... =

VICTOR, *même jeu.*
... à faire pour moi ce que tu fais pour d'autres. *Elle le gifle de nouveau.*

LILI

20 Morveux !

VICTOR
Ose dire que tu n'as pas couché avec mon père !

LILI

Va-t'en, ou je t'étrangle. VICTOR

Hein ? ma petite bonne femme ? hein ? le petit bonhomme ?

LILI

Cet âge est sans pitié !

VICTOR

25 Tu as trois fois cet âge, Lili... LILI

Tais-toi, tais-toi, je t'en supplie !

VICTOR, *prenant un verre sur la table.*
Tu vois ce verre, Lili ?

LILI
Oui, eh bien ? [...]

⁴ Grand oiseau et prostituée ou femme aux mœurs légères.

VICTOR

Le verre de Baccarat est toujours dans ma fragile main. Qui des deux est le plus fragile ?

LILI

30 Victor ! tu ne vas pas casser ce verre.

VICTOR

Si ce verre tombe et se brise, la famille Paumelle, dont je suis le dernier descendant, perdra trois mille francs.

LILI

Il va le casser.

VICTOR

Rassure-toi, je ne le casserai pas.

Il remet le verre à sa place.

VICTOR

Non, je ne casserai pas le verre. Je casserai plutôt ce grand pot.

35 *Il pousse un grand vase de Sèvres, qui se trouve sur une console. Le vase tombe et se brise.
[...]*

2- Extrait [12'00]-[15'05] <https://www.youtube.com/watch?v=DidfQN15huQ> , *On purge bébé* de Georges Feydeau, mise en scène de Karelle Prugnaud et Nikolaus Holz, captation réalisée à Châteauvallon, Scène nationale, 2025, dipsoible sur YouTube.

Dans cette pièce, un couple de bourgeois fait face à son enfant terrible, Toto. Une partie de l'action repose sur la capacité ou non de réussir à faire boire sa purge à l'enfant constipé.



CAPES LETTRES MODERNES BAC + 3

Les attendus de la première épreuve d'admission

On attend des candidats	On n'attend pas des candidats
<ul style="list-style-type: none"> - Une parfaite maîtrise de la langue française et des codes de la communication orale. 	<ul style="list-style-type: none"> - Une expression incorrecte, fautive ou inadaptée à cette situation d'oral de recrutement professionnel de futurs enseignants de français.
<ul style="list-style-type: none"> - Une analyse attentive des enjeux du <i>corpus</i>, capable d'identifier les effets de sens et de résonance à tirer du rapprochement des documents proposés. 	<ul style="list-style-type: none"> - Un simple survol du corpus ou un traitement séparé des extraits sans mise en relation des différents documents.
<ul style="list-style-type: none"> - Une réflexion qui s'attache à suivre une progression claire et cohérente, et qui sache naviguer entre les analyses de détail des documents constituant le <i>corpus</i> et leur nécessaire mise en perspective (théorique, générique, historique, esthétique, socio-anthropologique). 	<ul style="list-style-type: none"> - Une progression confuse ou arbitraire, une absence de fil conducteur interprétatif global ; une description plan à plan du document audiovisuel ; une difficulté à embrasser un regard de surplomb.
<ul style="list-style-type: none"> - Une démarche interprétative étayée par des références culturelles au spectacle vivant et par des outils d'analyse relative aux procédés d'écriture. 	<ul style="list-style-type: none"> - Une démarche interprétative dominée par des micro-lectures, une approche uniquement formaliste sans considération pour la variété des outils d'analyse.
<ul style="list-style-type: none"> - La maîtrise éclairée des notions fondamentales appelées par le domaine choisi, en l'occurrence le théâtre (texte comme représentation). 	<ul style="list-style-type: none"> - Une méconnaissance des spécificités de l'écriture théâtrale, de la scénographie, des questions de dramaturgie et de mise en scène, y compris selon une perspective diachronique.

L'épreuve consiste en un exposé de 30 minutes, comprenant une analyse du texte et une approche comparée du texte et de l'extrait de la captation.

La norme qui tend à s'imposer considère qu'un passage de quinze à vingt lignes de prose continue constitue un support suffisamment substantiel pour l'explication de texte dont la nature, notamment linéaire ou analytique, reste au choix du candidat. Cette recommandation doit être éventuellement adaptée à des textes de théâtre qui, pour approcher cet idéal de longueur, peuvent être plus substantiels. Le temps d'analyse est précédé d'une lecture expressive de tout ou partie de l'extrait

selon les indications du jury.

Concernant l'extrait de la captation, la sélection d'environ deux à trois minutes d'une représentation pourra offrir une base de travail honnête compte tenu de la durée de préparation et du temps de l'épreuve.

Pour ce qui relève enfin d'un ordre attendu dans le déroulé de l'exposé du candidat, la nature même de l'épreuve appelle une certaine souplesse et rien n'oblige ainsi le candidat à renvoyer l'explication du texte à la fin de son intervention. On peut tout à fait imaginer que l'interprétation du texte (15 à 20 minutes) amorce et nourrisse la problématisation des enjeux du corpus, la recherche des effets de sens, les phénomènes d'échos ou de résonance (10 minutes), comme elle pourrait tout aussi bien les poursuivre dans un mouvement de prolongement tout aussi pertinent.

- **Pistes pour le traitement du sujet**

La cohérence du corpus, si elle est à la fois historique et générique, est avant tout dominée par la figure de l'enfant terrible. Loin de constituer un *hapax*, ce personnage possède un potentiel séditieux voire révolutionnaire indiscutable au sein de l'organisation familiale. Cette dimension se trouve amplifiée par le fait que ces rôles sont souvent tenus par des adultes ; l'ambivalence s'en trouve nourrie et la nature instable du personnage devient difficilement réductible à une figure connue. C'est le choix de la mise en scène de Prugnaud dans laquelle le rôle de Toto est incarné par un adulte. La dimension animale dont les déplacements simiesques rendent compte contribuent à opacifier l'identité du trouble-fête, dont le public comprend pourtant bien à la vue du costume de Superman qu'il entend bien tenir la place du protagoniste. Ce choix signale parallèlement un goût enfantin pour le déguisement et se veut sans doute la transposition théâtrale de réflexions sociologiques sur le culte de l'ego à l'ère de l'enfant-roi. —

Le contexte, celui des Années folles pour la pièce de Vitrac, appelle aussi une réflexion sur l'expérimentation artistique. Pourquoi le choix du drame, forme hybride moins codifiée, propose-t-il une solution viable à ce moment d'expérience littéraire transgressive que constituent le dadaïsme et le surréalisme ? Pourquoi peut-on dire que le désordre qui irrigue de toute son énergie destructrice le corpus et dont l'enfant se fait le catalyseur est aussi le signe d'une profonde contestation et d'une évolution des formes dramaturgiques au début du XXe siècle ? Comment la mise en scène que proposent Prugnaud en collaboration avec Holz de la pièce de Feydeau met-elle en œuvre quant à elle cette logique du désordre dans un dénouement qui célèbre débâcle et effondrement familial ? Si la scène finale offre une vision apocalyptique, c'est sans doute aussi en raison du sens étymologique même du terme qui signifie « révélation » ...

→ **Exposition contre dénouement.** Le document et l'extrait de la représentation semblent tout d'abord se répondre dans un mouvement de troublante continuité. La mise en scène célèbre à première vue les prémices du désordre que l'exposition de la pièce de Vitrac portait en elle. Le candidat pourrait se demander ce qui, dans une sorte de clin d'œil au vase comme au pot de chambre⁵, se brise dans ce *corpus* : unité familiale évidemment, mais aussi et surtout rejet symbolique de la forme convenue du vaudeville et célébration du drame qui se prête particulièrement à cette figure de l'éclatement. Quels éléments de scénographie incarnent et amplifient les ferments de désordre social contenus dans le drame bourgeois ? Le décor, dans la mise en scène de Prugnaud, victime des assauts répétés de l'enfant-cascadeur, finit par s'effondrer et faire apparaître à nu le délitement des valeurs familiales et le mensonge des apparences. Le lustre, symbole du faste bourgeois, se présente parallèlement, dans un geste de détournement, comme la nouvelle pièce d'une aire de jeu. La communication s'effondre : des chants en langue étrangère comme les notes d'un piano qui déraillent assurent une cacophonie qui célèbre le bruit et la disharmonie plus

⁵ Dans la pièce de Feydeau, il est question de faire commerce de pots de chambre en porcelaine incassables.

que la parole dans une esthétique qui rappelle celle du cabaret. Ce télescopage d'univers (intimité familiale/esprit du cabaret dont la morale douteuse est accentuée par exemple par la perruque de la mère) incarne métaphoriquement un renversement qu'entérine la victoire du chaos. Les effets quasi stroboscopiques induits par l'intermittence hypnotique et fragile des flashes lumineux confortent l'impression d'éclatement et d'extinction à l'œuvre dans le tableau.

→ **La part du clown et la question du comique.** Les jeux du vaudeville sont exagérés dans la mise en scène de Prugnaud : les portes cèdent et on ne s'entend littéralement plus. Ce sentiment se trouve exacerbé grâce à l'art du clown et au burlesque qui se déploient amplement. Le clin d'œil initial sur l'écharpe du père « Le caca de Toto » rappelle, plus que la question de la purge, le comique scatologique qui imprime les plaisanteries enfantines. Au-delà de l'excentricité vestimentaire, les maladresses, la course-poursuite et la plus grande expressivité corporelle, que celle-ci conjugue raideur ou souplesse circassienne, enracent l'univers de la représentation dans un comique a priori ingénu qui joue du décalage entre le sérieux du sujet et la tonalité quasi loufoque de son traitement. L'ensemble confine au ridicule lorsque la mère déclare, alors même que le retournement du canapé dit autant la supériorité de l'enfant que l'envers du monde dans lequel il a emporté ses parents, « Tu vois, c'était pas bien terrible. »

→ **Une même figure subversive ?** Cette folie joyeuse, funambulesque comme grotesque, ne doit pas faire oublier l'ambiguïté tonale qui imprime les deux documents. Le sentiment scénique de réplétion dans la proposition de Prugnaud et Holz n'annihile pas la menace du néant qui entoure l'espace de la scène et semble finalement l'envahir. Le malaise final est par conséquent vertigineux quand il ne se dessine que confusément à l'orée de *Victor ou les enfants au pouvoir*. Dans les deux cas, l'ordre établi vacille mais, si le personnage de Toto reste marqué par des traits enfantins que la gesticulation ou l'intonation propre à l'enfance révèlent, l'intelligence et la verve de Victor sont plus troublantes. Il s'affiche assurément comme celui qui, loin de toute candeur, connaît les secrets et peut dévoiler la vérité de la comédie des apparences qui régit le monde des adultes. Refus de faire pour l'un, contre envie féroce de dire pour l'autre. En dépit du malaise existentiel que porte communément le clown, cette perspective-là, c'est ce que nous apprend le paratexte du document 1, ne mènera pas complètement au tragique à la différence de la mort de l'enfant.

Si le jeu de clown désacralise enfin la représentation, le candidat pourra toutefois remarquer que, dans la pièce de Vitrac, la nature du rite dont l'anniversaire rappelle la source appelle une réflexion de nature métathéâtrale encore plus prégnante. Cet enfant terrible, dont les interventions organisent l'action, ce pourrait bien être le dramaturge (paronomase Victor/Vitrac) et sa volonté de revitaliser le champ des possibles dramaturgiques offerts par la plasticité générique du drame ou bien encore sa labilité tonale. Le théâtre de Vitrac semble s'épanouir sur les décombres d'un réel de convention terni, que seule la poésie surréaliste et l'extravagance dadaïste auraient la capacité de revivifier pour faire apparaître plus violemment le désordre social et les pulsions inconscientes qui l'agitent.

- **Explication de texte**

Du blasphème au « sacrilège » ? Premiers éclats ! L'ouverture de l'œuvre dont le candidat pourra saisir facilement les enjeux peut s'articuler autour de la notion d'exposition. Pistes de lecture : Comment cette scène d'exposition glisse-t-elle du blasphème, la parole attentatoire de Victor, au « sacrilège », acte de bris symbolique envers ce théâtre bourgeois ? Dans quelle mesure cette exposition, qui fait pourtant écho aux stéréotypes du vaudeville, est-elle de nature à décontenancer le spectateur ?

→ **Une exposition dans laquelle se dessine a priori le début d'un vaudeville :** les références aux biens possédés (objets du décor comme la « console », la vaisselle) ; de l'argent (« 3000 francs »), les idéaux de jouissance matérielle se lisent dans la mention d'un « appartement », plus remarquablement encore dans les didascalies internes ou externes du texte (« La salle à manger », « le grand vase de Sèvres ») ; l'image de la « bonne » qui incarne une forme de respect aveugle archétypique (« D'abord, c'est le fruit de vos entrailles, qu'il faut dire » / « Si ta mère

t'entendait... ») et de la domesticité nouvelle qu'elle incarne face aux anciens valets ; l'enfant unique comme enjeu patrimonial (proposition subordonnée relative « dont je suis le dernier descendant ») ; la place du calembour (« Je dis qu'elle est bien bonne. ») et le comique de décalage qui caractérise le théâtre de boulevard et qui se trouve souligné par le jeu de registre de langue : les paroles prononcées dans l'intimité peuvent se révéler plus crues et brutales (« grue »). Se déploie parallèlement le thème du désordre conjugal et de l'adultère, propre au comique de situation qui irrigue ce genre. La surreprésentation des paradigmes constitutifs du vaudeville doit néanmoins nous inviter à la prudence.

→ **Une violence déroutante et des phénomènes tensifs imprègnent toutefois ce dialogue.** Les stichomythies dominent un échange qui glisse vers une confrontation dont le spectateur peine à saisir les enjeux. La scène appelle étrangement à plusieurs reprises à mettre fin à la parole. Qu'il s'agisse des impératifs « tais-toi » repris anaphoriquement ou de l'adverbe de quantité suffisante « assez », Lili formule explicitement une forme de nécessité du silence. Les phrases exclamatives averbales reprises par symétrie témoignent parallèlement d'une forme d'indigence du dialogue : « LILI. Victor ! VICTOR. Lili ! ». Si les tensions entre un enfant et l'autorité qui l'encadre ne surprennent pas outre mesure, les périphrases péjoratives qu'emploie chacun des personnages résonnent (« Morveux ! » / « Et je pourrai aisément de traiter de grue. »). La « gifle », violence physique réitérée, la menace de strangulation, les propos vexatoires (« Tu as trois fois cet âge, Lili... ») et les remarques d'ordre sexuel détonnent. Les traits de l'enfant se brouillent, défigurés par une force libidinale insoupçonnée en complet décalage avec son âge : l'ambiguïté de la formule « Eh bien, ne puis-je pas aimer ma mère ? » peut sonner comme une pulsion incestueuse.

→ **Vers un nouveau théâtre ?** Le vaudeville privilégie conventionnellement la légèreté. Or il semble se dessiner des interrogations de nature à faire reconsidérer cette frivolité. Des actes immotivés régissent le comportement de l'enfant au point que le spectateur ne soit pas en mesure de saisir les ferments de l'action à venir. L'analyse peut profiter d'une dimension intertextuelle qui ferait appel aux premières répliques d'*Ubu Roi* de Jarry. Se met ainsi en place un drame d'un genre nouveau, dont il faudra continuer d'interroger l'enracinement surréaliste, et qui se déploie grâce à Victor, figure gémellaire du dramaturge. La critique de formes théâtrales convenues – le substantif « pot » innocemment mobilisé par l'enfant en lieu et place du « vase de Sèvres » puis son bris presque sacrilège rendent compte de cette altération – et cette volonté de faire voler en éclats les conventions établies jusque dans la représentation et l'écriture théâtrale se lisent dès le blasphème initial. Le candidat, s'il est familier de cette théorie, peut identifier les germes embryonnaires du théâtre de la cruauté⁶, ceci d'autant plus nettement qu'Artaud s'est occupé des premières mises en scène de la pièce de Vitrac.

- **Prolongements complémentaires**

Les candidats pourront finalement faire des liens avec d'autres œuvres théâtrales ou mises en scène qui déclinent cette problématique du désordre comme passage par exemple d'un ordre ancien désacralisé à un monde nouveau (*On ne badine pas avec l'amour* de Musset et les sources multiples de tensions – opposition entre espaces intérieurs et extérieurs ; les résistances morales et politiques qui font se défier le monde des adultes et celui de la jeunesse ; le vent de liberté apporté par le drame romantique face à un ordre dramaturgique classique en voie d'affadissement).

Si elle est connue, la mise en scène de la pièce de Vitrac par Demarcy-Mota au Théâtre de la Ville en 2013 pose des interrogations vivifiantes sur la dimension onirique de ce drame. Le fantastique, l'inconscient irriguent la représentation pour souligner combien le drame de Vitrac ouvre une brèche dans un réel en proie à un conformisme de surface et éminemment plus complexe qu'il ne se montre.

⁶ TONELLI Francesco, *L'Esthétique de la cruauté. Études des implications esthétiques du « théâtre de la cruauté » d'Antonin Artaud*, Paris, Nizet, 1972.

Une autre mise en scène de Schiaretti⁷ au TNP en 2019 offre une réflexion féconde sur la dislocation spatiale et l'éclatement scénique.

L'exposé peut s'initier en évoquant les expériences théâtrales engageant le genre du drame « surréaliste » avant l'heure (*Les Mamelles de Tirésias*, Apollinaire) ou se prolonger de manière caudale vers la scène contemporaine à l'instar de Valère Novarina et du « drame forain ». Une évocation de quelques pièces de Ionesco est envisageable puisque le déraillement des formes usuelles de la communication et des conventions familiales y est interrogé. La critique liera souvent Vitrac et Ionesco pour leur travail sur ce que certains ont qualifié de « farce tragique »⁸. Les mises en scène de Planchon, qui héritent du travail métaphorique du décor et de la fin d'une sorte de naturalisme porté par le dramaturge et metteur en scène d'origine roumaine, poussent parallèlement plus loin ces questionnements sociaux, en témoignent ses propositions sur les faux-fuyants d'un décor petit bourgeois.

Si le candidat s'intéresse plus particulièrement à la figure de l'enfant ou de l'adolescent, il gagnera à évoquer le personnage de Louison, fille d'Argan dans *Le Malade imaginaire*. Sorte de figure originelle de l'enfant au théâtre, elle est notamment qualifiée de « petite masque » par son père dans la scène 8 de l'acte II pour souligner son rapport ambigu à la vérité et son habileté stratégique qui se déploie tout au long de leur échange. Le personnage de Chérubin peut quant à lui servir de substrat à une réflexion sur la manière dont la naissance du désir peut être un motif du dérèglement social (*Le Mariage de Figaro*) ou bien la manière selon laquelle des pièces contemporaines comme *Le Fils* de Florian Zeller font écho au chaos symbolique du monde adolescent et aux forces irrémédiables auxquelles le péril de la (dé)(re)composition familiale peut les exposer.

—

⁷ <https://www.theatre-contemporain.net/images/upload/pdf/f-d59-5c8365b5709e1.pdf> / https://www.tnp-villeurbanne.com/app/uploads/2019/03/18-19-dossier-pedagogique_victor-v2.pdf

⁸ HUBERT Marie-Claude, préface à l'édition citée.

CAPES LETTRES MODERNES BAC + 3

Réglementation de la première épreuve d'admission

Extrait de l'annexe de l'arrêté du 17 avril 2025 fixant les modalités d'organisation du concours externe du certificat d'aptitude au professorat de l'enseignement du second degré, publié au Journal Officiel du 19 avril 2025

Épreuves d'admission

Première épreuve d'admission

- **Durée de la préparation : 3 heures.**
- **Durée de l'épreuve : 1 heure (exposé : 30 minutes, échange : 30 minutes).**
- **Coefficient 5.**

L'épreuve consiste en un exposé suivi d'un échange avec le jury.

Le candidat a, pour son exposé, le choix entre les domaines suivants qui conditionnent la nature des documents qui lui seront remis par le jury :

1. Culture littéraire et artistique.
2. Cinéma-audiovisuel.
3. **Théâtre.**
4. Latin pour lettres modernes.
5. Français langue étrangère et français langue seconde.

Le choix du domaine est formulé au moment de l'inscription.

Un corpus est proposé au candidat, dont l'élément central est un texte littéraire, assorti d'un document. Selon le choix du domaine retenu par le candidat, il peut s'agir :

- d'un autre texte littéraire ou d'une image pour le domaine culture littéraire et artistique ;
- d'un court extrait d'une œuvre cinématographique ou audiovisuelle pour le domaine cinéma-audiovisuel ;
- **d'un court extrait d'une captation audiovisuelle d'une mise en scène théâtrale pour le domaine théâtre ;**
- d'un texte latin pour le domaine latin pour lettres modernes ;
- d'un autre texte littéraire pour le domaine français langue étrangère et français langue seconde.

L'exposé permet au candidat d'analyser les éléments du corpus en mettant en valeur leur résonance, les effets de sens nés de leur rapprochement, la spécificité littéraire, artistique ou linguistique de chacun des documents et de proposer une explication du texte littéraire.

Suite à cet exposé, le jury dialogue avec le candidat pour l'inviter à reprendre ou approfondir ses analyses.

L'épreuve vise à évaluer la capacité du candidat à s'exprimer, à analyser de manière précise et organisée un corpus de textes et documents, à en présenter les principaux enjeux de sens dans le cadre d'un oral en continu, puis en interaction avec le jury.

L'épreuve est notée sur 20. La note 0 est éliminatoire.